

# Revue de presse

**Senego**

**Sud quotidien**

**APS**

**Enquête**

**InfoMed**

**NunuBTR**

**APS**

**News.day**

**Le témoin**

**Xi Baa Ru**

**SenePlus santé**

# Un colloque international sur les drogues à Dakar réunit des experts africains et européens

Abdou Nar Dia

22 mai 2024 à 07:15



La production et le transit des drogues et stupéfiants préoccupent le monde médical et les chercheurs en sciences sociales. En réponse, un colloque international intitulé « Sciences Sociales et drogues en Afrique Francophone. Diversification des usages, transformation des approches » se tient à l'Université Cheikh Anta Diop depuis le mardi 21 mai 2024.

Rassemblant des experts francophones des drogues, des addictions et des sciences sociales venus d'Afrique et d'Europe, ce colloque vise à apporter des solutions à ce fléau. L'événement se déroulera jusqu'au 23 mai et abordera l'augmentation de la production, de la diffusion et du transit des stupéfiants en Afrique, ainsi que la diversification des produits et des usages due à la mondialisation des modèles culturels.

L'objectif est de définir des politiques des drogues respectueuses des droits humains. La demande de soin reste importante, incluant les nouveaux produits de synthèse, le tabac, le cannabis et l'alcool. Le colloque, organisé par plusieurs institutions telles que le Crcf, l'Ird, l'Ucad, le Rescidaf, le Cepiad et le Harene, vise à rassembler chercheurs et expériences autour des pratiques de consommation de drogues et leur traitement social, juridique et sanitaire en Afrique de l'Ouest francophone.

La rencontre analysera les particularités des contextes africains, ainsi que les récentes évolutions des produits et des pratiques de production, de circulation et de consommation. Elle permettra également d'identifier les facteurs favorables et les obstacles à la mise en place de politiques et de mesures concernant les drogues. Les problèmes liés à la drogue sont également sous-régionaux, comme l'a indiqué le médecin anthropologue Alice Desclaux de l'IRD.

\*

Au Sénégal, où les problèmes de drogues sont particulièrement aigus, le Pr Idrissa Ba et le Dr Karim Diop ont mis en place un dispositif pour traiter les personnes dépendantes et vulnérables. Le Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar, créé en 2014 au sein du service de psychiatrie du CHNU de Fann, assure depuis 2015 des activités de réduction des risques pour les personnes usagères de drogues injectables, allant de la prévention au traitement des maladies infectieuses et des troubles mentaux.

## Ucad-colloque international sciences sociales et drogues en Afrique francophone : en quête de réponses dynamiques

OG mai 22, 2024 0 167



La production et le transit des drogues et stupéfiants sont une préoccupation majeure du monde médical et des chercheurs en sciences sociales. C'est en ce sens qu'un colloque international « Sciences Sociales et drogues en Afrique Francophone. Diversification des usages, transformation des approches » se tient à l'Université Cheikh Anta Diop. Ouvert hier, mardi 21 mai 2024, il rassemble des experts internationaux francophones des drogues, des addictions et des sciences sociales venus d'Afrique et d'Europe et va tenter d'apporter des solutions à ce fléau aux conséquences dramatiques.

L'augmentation de la production, de la diffusion et du transit des stupéfiants en Afrique, la diversification des produits et des usages (nouvelles drogues, médicaments détournés de leur indication, nouvelles formes de consommation), liées à la mondialisation des modèles culturels, constituent un défi pour la définition de politiques des drogues respectueuses des droits humains. Qui plus est, la demande de soins reste importante (incluant les nouveaux produits de synthèse, le tabac, le cannabis, l'alcool...). Suffisant pour qu'un colloque international soit organisé à Dakar pour des solutions dynamiques. Ce colloque, organisé par Crcf, Ird, Ucad, Rescidaf, Cepiad et autre Harene, qui va durer du 21 au 23 mai a pour objectif de rassembler les chercheurs, les connaissances et les expériences sur les pratiques de consommation de drogues et leur traitement social, juridique et sanitaire en Afrique de l'Ouest francophone. Il sera en outre question d'analyser les particularités liées aux contextes africains et les évolutions et transformations récentes dans les produits et les pratiques de production, circulation et consommation, et leurs approches scientifiques. Par ailleurs, la rencontre permettra d'identifier et débattre des facteurs favorables et des obstacles pour la mise en place de politiques, stratégies, mesures et actions concernant les drogues. Et cela d'autant que les problèmes liés à la drogue ne sont pas seulement spécifiques à un pays mais ils sont également sous-régionaux, comme l'a révélé le médecin anthropologue Alice Desclaux de l'IRD. Au Sénégal où les problèmes de drogues se posent avec acuité, le Pr Idrissa Ba, enseignant chercheur, et le Dr Karim Diop ont mis en place un dispositif pour le traitement des personnes addictives ainsi que les personnes vulnérables. A noter également que le Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar a été créé en 2014 au sein du service de psychiatrie de CHNU de Fann. Il assure depuis 2015 des activités de réduction des risques, en premier lieu, pour les personnes usagères de drogues injectables. Et ces activités vont de la prévention au dépistage et au traitement des maladies infectieuses et des troubles mentaux.

**LAMINE DIEDHIOU**

---

DÉPÊCHES | SANTÉ | SOCIÉTÉ

## SENEGAL-SANTE / Lutte contre les drogues : des spécialistes misent sur la recherche pour un changement de paradigme

publié 21 mai 2024 à 22h09



Dakar, 21 mai (APS) – Des médecins et anthropologues ont plaidé, mardi, à Dakar, pour la mise à disposition d'études sur l'usage des drogues afin de changer de paradigme dans la lutte contre ce phénomène dont la dimension répressive comporte "des insuffisances".

"Il est important d'avoir des informations qui permettent une prise de décision", a déclaré docteur Karim Diop, secrétaire général du Centre régional de recherche et de formation à la prise en charge clinique de Fann (CRCF).

S'exprimant au cours d'un colloque international sur le rapport entre les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone, il a fait observer que "toutes les stratégies" de lutte "montrent qu'avant de mettre en place un dispositif, il a fallu faire des études".

Les études aident les décideurs à prendre les décisions qu'il faut, a souligné le docteur Karim Diop, ajoutant que la drogue s'imposant de plus en plus à la société, "il faut qu'on puisse avoir des moyens nouveaux de la contrer".

"En Afrique, les statistiques sont faibles, le Sénégal est peut être en avance avec quelques études", a indiqué le médecin, selon lequel la dernière étude disponible à ce sujet date de 2011.

Il précise que cette étude "démontre qu'il y a des utilisateurs de drogues injectables sur une population très distincte de 1326 personnes avec une prévalence élevée de VIH avec 9,8% chez les usagers de drogues alors que la prévalence nationale est de 0,8%".

D'où l'importance, dit-il, de mener une enquête pour avoir une idée de la prévalence nationale notamment chez les jeunes.



Antoine Gauthier Dione, anthropologue et enseignant-chercheur à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, est lui parti de plusieurs constats, à partir desquels "des décisions scientifiques et humaines" ont été prises en matière de lutte contre la drogue.

"Il a été constaté que beaucoup de jeunes sont dans des trajectoires de consommation de drogues avec des difficultés à la fois sociales et sanitaires", a expliqué M. Dione.

Il signale que des études ont commencé "très timidement" en 2010, en Afrique de l'Est et du Centre.

"Au début, on n'avait pas l'accompagnement comme on le souhaitait, parce que c'était resté un sujet tabou", avance l'anthropologue.

Aussi, dans ce contexte, le seul traitement réservé aux consommateurs de drogues, c'était selon lui la criminalisation, la prison.

"Il a fallu continuer à faire des recherches dans le cadre de la médicalisation pour apporter des solutions médicales", a-t-il ajouté, notant que cette l'approche médicale s'explique par le fait que les recherches en anthropologie avaient montré que les consommateurs de drogues étaient dans des trajectoires difficiles.

"Ils demandaient des soins adaptés à leur situation parce que plusieurs d'entre eux ont essayé d'en sortir mais n'ont pas pu avec les moyens du bord", a-t-il expliqué.

"Ils demandaient des soins adaptés à leur situation parce que plusieurs d'entre eux ont essayé d'en sortir mais n'ont pas pu avec les moyens du bord", a-t-il expliqué.

Il s'y ajoute qu'au Sénégal, le constat était qu'il y avait un vide en matière de traitement, ce qui a conduit à la sur pied d'un réseau scientifique de recherche sur les drogues, signale docteur Karim Diop.

Les initiatives mises en oeuvre dans ce cadre ont notamment permis de mettre en place un dispositif adapté pour les consommateurs de drogues et représenté par le Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar (CEPIAD).

Selon docteur Diop, cette structure "apporte des réponses appréciables dans la prise en charge des addictions".

NSS/BK/ADL



# ENQUÊTE+

CONSOMMATION DE CHANVRE INDIEN

Publié le 22 May 2024 - 17:34

## Aucune étude n'a été menée au Sénégal



***Un colloque international intitulé "Sciences sociales et drogues en Afrique francophone : diversification des usages, transformation des approches" s'est tenu hier à Dakar. Au cours des discussions, il a été révélé qu'aucune étude n'a été réalisée sur la consommation de chanvre indien au Sénégal.***

Dans le cadre de la lutte contre la consommation de drogue en Afrique, le RCF, l'IRD, l'Ucad, le Rescidaf, le Cepiad, le LER-DHDAJE et l'Harene ont organisé hier à Dakar un colloque international intitulé "Sciences sociales et drogues en Afrique Francophone : Diversification des usages, transformation des approches".

Lors de cet événement, il a été noté qu'aucune étude, et donc aucun chiffre, n'est disponible sur la consommation de chanvre indien au Sénégal. Le thème de ce colloque est "L'augmentation de la production, de la diffusion et du transit des stupéfiants en Afrique, la diversification des produits et des usages (nouvelles drogues, médicaments détournés de leur indication, nouvelles formes de consommation), liés à la mondialisation des modèles culturels constituent un défi pour la définition de politiques des drogues respectueuses des droits humains".

Selon l'enseignant-chercheur et anthropologue, le Dr Albert Gautier Ndione, "si on ne s'intéresse pas aux produits qui circulent dans nos pays, à leurs effets, à leurs circuits, à leur mode de consommation et qui sont en multiplication, on ne règle pas un problème fondamental pour la jeunesse de nos pays".

En effet, a rappelé le Dr Ndione, des études en anthropologie ont montré que les consommateurs de drogues suivent des trajectoires difficiles et demandent des soins adaptés à leur situation.

L'anthropologue a indiqué dans la foulée que ce colloque, qui réunit l'ensemble des acteurs, permettra de s'ouvrir au grand public, d'essayer d'établir d'autres formes de collaboration afin de poursuivre leurs recherches et d'élargir ce réseau scientifique de recherche sur les drogues pour continuer à aider notre jeunesse à construire un avenir meilleur pour l'Afrique.

### **Les pays ont échoué dans la "guerre contre la drogue"**

De son côté, le professeur et enseignant-chercheur à l'université Gaston Berger de Saint-Louis, Mbissane Ngom, a rappelé qu'une étude menée il y a quelques années sur la circulation de la drogue en Afrique de l'Ouest francophone avait montré qu'au-delà de la circulation et de l'existence de circuits de trafic de drogue, l'Afrique de l'Ouest était devenue une zone de consommation. À cet égard, a-t-il dit, en tant que chercheurs, cela les a alertés.

Selon lui, aujourd'hui, le détournement de médicaments pour en faire des drogues est devenu plus grave et dangereux, car, a-t-il regretté, beaucoup de jeunes utilisent ces médicaments à des fins de consommation de drogue et deviennent dépendants.

Dans le cadre de la lutte contre la consommation de drogue, Mbissane Ngom a souligné que l'Afrique et la plupart des pays du monde privilégient une réponse pénale. Mais, reconnaît-il, les pays ont échoué dans la "guerre contre la drogue", qui est finalement devenue une "guerre contre les drogués". De ce point de vue, a-t-il indiqué, "nous essayons de voir, avec ce qui est mis en place, comment privilégier une approche basée sur la santé et le respect des droits humains, plutôt que d'emprisonner des consommateurs de drogues qui peuvent être malades lorsqu'ils sont dépendants".

De son côté, le secrétaire général du CRCF et pharmacien, le Dr Karim Diop, a souligné l'importance de mener une enquête nationale sur la consommation de drogue.

En effet, a-t-il expliqué, "aujourd'hui, nous disposons d'informations sans qu'elles fassent l'objet d'une étude. Il est donc important de mener des études et j'espère que nous pourrons le faire".

Revenant sur la consommation de drogue par les conducteurs, qui entraîne de nombreux accidents de la circulation, le Dr Diop est d'avis qu'il est important de mener des recherches pour pouvoir aider les décideurs et les autorités politiques à prendre les bonnes décisions. "La drogue s'impose à nous, il faut que nous puissions avoir les moyens de la contrer. Ce n'est pas une question taboue, il faut avoir toute la sincérité, toute la transparence pour en parler. Nous devons protéger la jeunesse d'aujourd'hui, qui deviendra les adultes de demain. Car, soutient-il, s'ils sont pris par la drogue, cela risque malheureusement de compromettre l'économie du pays".

En conclusion, a-t-il insisté, tous les efforts déployés peuvent être compromis si nous n'abordons pas fermement cette question.

*FATIMA ZAHRA DIALLO*

● ACTU SANTÉ

## L'usage détourné des médicaments, un nouvel enjeu de la lutte contre la drogue (médecin)

23 mai 2024



Le professeur Idrissa Ba, coordonnateur technique du Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar (CEPIAD), s'est inquiété, mardi, à Dakar, de l'usage de médicaments à des fins de consommation de drogues, un phénomène qui, selon lui, rend complexe la lutte contre les stupéfiants. "Les enjeux de la lutte contre la drogue, c'est également les autres substances qui font partie intégrante de notre vie : des médicaments sont détournés et constituent un grand danger au Sénégal", a alerté M. Ba, spécialiste de l'addictologie. Il prenait part à un colloque international sur les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone.

Cette rencontre se tient à Dakar, de mardi à jeudi, sur le thème : “Diversification des usages, transformation des approches”. Selon le coordonnateur technique du CEPIAD, le Sénégal, une plaque tournante des drogues, est devenue une “zone de consommation”. “Les antiphétamines émergents, le tramadol et le candézétamine font partie des médicaments” utilisés par les consommateurs de drogues, a précisé Idrissa Ba. Selon lui, le colloque doit servir à établir un lien entre la prise en charge des usagers des drogues et la recherche.

“La première et dernière recherche qui a été faite, c’est l’enquête de 2011, qui était une photographie du moment. Aujourd’hui, nous sommes confrontés à d’autres enjeux, d’où l’importance [pour nous] de faire face à cette situation”, a souligné M. Ba. Abondant dans le même sens, le docteur Karim Diop, secrétaire général du Centre régional de recherche et de formation à la prise en charge clinique de Fann, à Dakar, a confirmé l’usage détourné des médicaments. “C’est l’exemple de certains étudiants qui, pour ne pas dormir, prennent certains médicaments, [avec le risque de] sombrer dans l’accoutumance. On a fait des tests chez des jeunes et on a constaté qu’ils utilisaient des psychotropes”, a dit M. Diop. Ce comportement favorise l’addiction, selon lui.

Le professeur Mbissane Ngom, de l’unité de formation et de recherche en sciences juridiques et politiques de l’université Gaston-Berger de Saint-Louis (nord), déclare que “beaucoup de ces médicaments viennent [...] d’Asie et traversent le désert [du Sahara] pour arriver dans nos pays”. Il signale que cette situation engendre “un enjeu de sécurité”. “Le trafic de drogue nourrit la violence et l’insécurité. En Afrique de l’Ouest, on privilégie une réponse pénale répressive. Et ce qu’on constate, c’est l’échec de la [lutte] contre la drogue, qui est devenue une [lutte] contre les drogués”, a déploré M. Ngom. “De ce point de vue, nous essayons de voir ce qui est fait au CEPIAD pour élaborer une approche santé et une approche reposant sur les droits humains”, a-t-il ajouté.

Le professeur Mbissane Ngom, de l’unité de formation et de recherche en sciences juridiques et politiques de l’université Gaston-Berger de Saint-Louis (nord), déclare que “beaucoup de ces médicaments viennent [...] d’Asie et traversent le désert [du Sahara] pour arriver dans nos pays”. Il signale que cette situation engendre “un enjeu de sécurité”. “Le trafic de drogue nourrit la violence et l’insécurité. En Afrique de l’Ouest, on privilégie une réponse pénale répressive. Et ce qu’on constate, c’est l’échec de la [lutte] contre la drogue, qui est devenue une [lutte] contre les drogués”, a déploré M. Ngom. “De ce point de vue, nous essayons de voir ce qui est fait au CEPIAD pour élaborer une approche santé et une approche reposant sur les droits humains”, a-t-il ajouté.

La solution ne devrait pas consister seulement à “emprisonner les consommateurs de drogues, qui peuvent être des malades lorsqu’ils sont addictifs ou des consommateurs récréatifs, qui vont entrer dans ce circuit de criminalité parce qu’ils séjournent en prison”, a expliqué Mbissane Ngom.

**Avec APS**



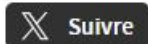
ACCUEIL > SÉNÉGAL - ACTUALITÉS >

## CEPIAD (Hôpital Fann) : Des médicaments détournés à des fins de consommation de drogues

Publié le 22/05/2024 à 12:10 - Mis à jour le 22/05/2024 à 12:10



Par Dado Ba



**Des médicaments comme “les antiphétamines émergents, le tramadole et le candézétamine sont détournés et offerts aux consommateurs de drogues.**

L'information émane du professeur Idrissa Ba, coordonnateur technique du Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar (CEPIAD). Le professeur de médecine s'est inquiété, mardi, à Dakar, de l'usage de médicaments à des fins de consommation de drogues, un phénomène qui, selon lui, rend complexe la lutte contre les stupéfiants.

→ **A LIRE AUSSI :** **P** Sénégal : Coût de la connexion internet revu à la baisse, le bon plan pour les nouveaux dirigeants

“Les enjeux de la lutte contre la drogue, c'est également les autres substances qui font partie intégrante de notre vie : des médicaments sont détournés et constituent un grand danger au Sénégal”, a indiqué M. Ba, spécialiste de l'addictologie interrogé par L'AS.

Il prenait part à un colloque international sur les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone. Cette rencontre se tient à Dakar, de mardi à jeudi, sur le thème : “Diversification des usages, transformation des approches”. Selon le coordonnateur technique du CEPIAD, le Sénégal, une plaque tournante des drogues, est devenue une “zone de consommation”.

Le colloque doit donc servir à établir un lien entre la prise en charge des usagers des drogues et la recherche. “La première et dernière recherche qui a été faite, c'est l'enquête de 2011, qui était une photographie du moment. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à d'autres enjeux, d'où l'importance [pour nous] de faire face à cette situation”, a expliqué le Pr Ba.

## SENEGAL-SANTE / L'usage détourné des médicaments, un nouvel enjeu de la lutte contre la drogue (médecin)

Article de Ndèye Suzanne Sy • 2 j •  2 min de lecture

“Les enjeux de la lutte contre la drogue, c'est également les autres substances qui font partie intégrante de notre vie : des médicaments sont détournés et constituent un grand danger au Sénégal”, a alerté M. Ba, spécialiste de l'addictologie.

Il prenait part à un colloque international sur les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone.

Cette rencontre se tient à Dakar, de mardi à jeudi, sur le thème : “Diversification des usages, transformation des approches”.

Selon le coordonnateur technique du CEPIAD, le Sénégal, une plaque tournante des drogues, est devenue une “zone de consommation”.

“Les antiphéramines émergents, le tramadole et le candézétamine font partie des médicaments” utilisés par les consommateurs de drogues, a précisé Idrissa Ba.

Selon lui, le colloque doit servir à établir un lien entre la prise en charge des usagers des drogues et la recherche.

“La première et dernière recherche qui a été faite, c'est l'enquête de 2011, qui était une photographie du moment. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à d'autres enjeux, d'où l'importance [pour nous] de faire face à cette situation”, a souligné M. Ba.

Abondant dans le même sens, le docteur Karim Diop, secrétaire général du Centre régional de recherche et de formation à la prise en charge clinique de Fann, à Dakar, a confirmé l'usage détourné des médicaments.

“C'est l'exemple de certains étudiants qui, pour ne pas dormir, prennent certains médicaments, [avec le risque de] sombrer dans l'accoutumance. On a fait des tests chez des jeunes et on a constaté qu'ils utilisaient des psychotropes”, a dit M. Diop.

Ce comportement favorise l'addiction, selon lui.

Le professeur Mbissane Ngom, de l'unité de formation et de recherche en sciences juridiques et politiques de l'université Gaston-Berger de Saint-Louis (nord), déclare que “beaucoup de ces médicaments viennent [...] d'Asie et traversent le désert [du Sahara] pour arriver dans nos pays”.



Il signale que cette situation engendre “un enjeu de sécurité”.

“Le trafic de drogue nourrit la violence et l’insécurité. En Afrique de l’Ouest, on privilégie une réponse pénale répressive. Et ce qu’on constate, c’est l’échec de la [lutte] contre la drogue, qui est devenue une [lutte] contre les drogués”, a déploré M. Ngom.

“De ce point de vue, nous essayons de voir ce qui est fait au CEPIAD pour élaborer une approche santé et une approche reposant sur les droits humains”, a-t-il ajouté.

La solution ne devrait pas consister seulement à “emprisonner les consommateurs de drogues, qui peuvent être des malades lorsqu’ils sont addictifs ou des consommateurs récréatifs, qui vont entrer dans ce circuit de criminalité parce qu’ils séjournent en prison”, a expliqué Mbissane Ngom.

NSS/ASG/ADL/ESF



SENÉGAL-SANTÉ / L'usage détourné des médicaments, un nouvel enjeu de la lutte contre la drogue (médecin)  
© Agence de Presse Sénégalaise

Provided by SyndiGate Media Inc. ([Syndigate.info](https://syndigate.info)).

# News-dayFR

✓ SÉNÉGAL-SANTE / L'abus des médicaments, un nouveau défi dans la lutte contre la drogue (médecin) – Agence de presse sénégalaise – .

LOCAL Alma ✓ Local News 3 days ago



Dakar, 21 mai (APS) – Le professeur Idrissa Ba, coordonnateur technique du Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar (CEPIAD), s’est inquiété, mardi à Dakar, de l’utilisation de médicaments à des fins de consommation de drogues, un phénomène qui, cela rend selon lui complexe la lutte contre les stupéfiants.

“Les enjeux de la lutte contre la drogue concernent aussi d’autres substances qui font partie intégrante de nos vies : les médicaments sont détournés et constituent un grand danger au Sénégal”, a prévenu M. Ba, spécialiste des drogues. addictionologie.

Il a participé à un colloque international sur les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone.

Cette rencontre se tient à Dakar, du mardi au jeudi, sur le thème : « Diversification des usages, transformation des approches ».

Selon le coordonnateur technique du CEPIAD, le Sénégal, hub de la drogue, est devenu une « zone de consommation ».

“Les antiphétamines émergentes, le tramadole et la candézétamine font partie des médicaments” utilisés par les toxicomanes, a précisé Idrissa Ba.

Selon lui, la conférence devrait servir à établir un lien entre le traitement des toxicomanes et la recherche.

Dakar, 21 mai (APS) – Le professeur Idrissa Ba, coordonnateur technique du Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar (CEPIAD), s’est inquiété, mardi à Dakar, de l’utilisation de médicaments à des fins de consommation de drogues, un phénomène qui, cela rend selon lui complexe la lutte contre les stupéfiants.

“Les enjeux de la lutte contre la drogue concernent aussi d’autres substances qui font partie intégrante de nos vies : les médicaments sont détournés et constituent un grand danger au Sénégal”, a prévenu M. Ba, spécialiste des drogues. addictionologie.

Il a participé à un colloque international sur les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone.

Cette rencontre se tient à Dakar, du mardi au jeudi, sur le thème : « Diversification des usages, transformation des approches ».

Selon le coordonnateur technique du CEPIAD, le Sénégal, hub de la drogue, est devenu une « zone de consommation ».

“Les antiphétamines émergentes, le tramadole et la candézétamine font partie des médicaments” utilisés par les toxicomanes, a précisé Idrissa Ba.

Selon lui, la conférence devrait servir à établir un lien entre le traitement des toxicomanes et la recherche.

« La première et la dernière recherche réalisée était l’enquête de 2011, qui était un instantané du moment. Aujourd’hui, nous sommes confrontés à d’autres défis, d’où l’importance [pour nous] faire face à cette situation », a souligné M. Ba.

Dans le même esprit, le docteur Karim Diop, secrétaire général du Centre régional de recherche et de formation en soins cliniques Fann, à Dakar, a confirmé un « usage abusif » des médicaments.

“C’est l’exemple de certains étudiants qui, pour ne pas dormir, prennent certains médicaments, [avec le risque de] sombrer dans la dépendance. Nous avons fait des tests sur des jeunes et nous avons constaté qu’ils consommaient des psychotropes», a déclaré M. Diop.

Ce comportement favorise la dépendance, selon lui.

Le professeur Mbissane Ngom, de l’unité de formation et de recherche en sciences juridiques et politiques de l’université Gaston-Berger de Saint-Louis (nord), déclare que « beaucoup de ces médicaments viennent [...] d’Asie et traverser le désert [du Sahara] pour arriver dans nos pays ».

Il souligne que cette situation crée « un problème de sécurité ».

« Le trafic de drogue alimente la violence et l’insécurité. En Afrique de l’Ouest, nous sommes favorables à une réponse pénale répressive. Et ce que nous constatons, c’est l’échec de [lutte] contre la drogue, qui est devenue un [lutte] contre les toxicomanes », a déploré M. Ngom.

“De ce point de vue, nous essayons de voir ce qui se fait au CEPIAD pour développer une approche santé et une approche basée sur les droits de l’homme”, a-t-il ajouté.

La solution ne doit pas consister uniquement à « emprisonner les usagers de drogues, qui peuvent être malades lorsqu’ils sont dépendants ou les usagers récréatifs, qui entreront dans ce circuit de la délinquance parce qu’ils sont en prison », a expliqué Mbissane Ngom.

NSS/ASG/ADL/FSE

## ✓ drogues détournées à des fins de toxicomanie

LOCAL Alma ✓ Local News 2 days ago



Des drogues comme « les antiphétamines émergentes, le tramadole et la candézétamine font partie des médicaments » utilisés par les toxicomanes. L'information provient du professeur Idrissa BA, coordonnateur technique du Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar (CEPIAD).

Le professeur de médecine s'est déclaré mardi à Dakar préoccupé par l'utilisation de médicaments destinés à la consommation de drogue, un phénomène qui rend selon lui complexe la lutte contre les stupéfiants.

“Les enjeux de la lutte contre les drogues concernent aussi d'autres substances qui font partie intégrante de nos vies : les médicaments sont détournés et constituent un grand danger au Sénégal”, a déclaré M. BA, spécialiste des addictions. Il a participé à un colloque international sur les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone.

Cette rencontre se tient à Dakar, du mardi au jeudi, sur le thème : « Diversification des usages, transformation des approches ». Selon le coordonnateur technique du CEPIAD, le Sénégal, hub de la drogue, est devenu une « zone de consommation ». La conférence doit donc servir à établir un lien entre le traitement des toxicomanes et la recherche. « La première et la dernière recherche réalisée était l'enquête de 2011, qui était un instantané du moment. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à d'autres défis, d'où l'importance [pour nous] pour faire face à cette situation », a expliqué le professeur BA.

Le témoin



## Alerte...Des médicaments utilisés comme drogue !

A Par Niakaar — Dernière maj 22 Mai 2024

Des médicaments comme “les antiphétamines émergents, le tramadole et le candézétamine font partie des médicaments” utilisés par les consommateurs de drogues. L’information émane du professeur Idrissa Ba, coordonnateur technique du Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar (CEPIAD).

Le professeur de médecine s’est inquiété, mardi, à Dakar, de l’usage de médicaments à des fins de consommation de drogues, un phénomène qui, selon lui, rend complexe la lutte contre les stupéfiants. “Les enjeux de la lutte contre la drogue, c’est également les autres substances qui font partie intégrante de notre vie : des médicaments sont détournés et constituent un grand danger au Sénégal”, a indiqué M. Ba, spécialiste de l’addictologie.

Il prenait part à un colloque international sur les sciences sociales et les drogues en Afrique francophone. Cette rencontre se tient à Dakar, de mardi à jeudi, sur le thème : “Diversification des usages, transformation des approches”. Selon le coordonnateur technique du CEPIAD, le Sénégal, une plaque tournante des drogues, est devenue une “zone de consommation”. Le colloque doit donc servir à établir un lien entre la prise en charge des usagers des drogues et la recherche.

“La première et dernière recherche qui a été faite, c’est l’enquête de 2011, qui était une photographie du moment. Aujourd’hui, nous sommes confrontés à d’autres enjeux, d’où l’importance [pour nous] de faire face à cette situation”, a expliqué le Pr Ba dans Le Témoignage.



## NOUVELLES FORMES DE DROGUES ET LEUR MODE DE CONSOMMATION : LA PAROLE AUX EXPERTS

L'ouverture des Assises de la Justice, mardi, a été l'occasion pour le coordonnateur du Forum civil de dénoncer l'utilisation des paris sportifs par les adolescents, qui sont «de nouvelles formes de la drogue, appelée drogue électronique».

Bés Bi le Jour | Maxime DIASSY | Publication 30/05/2024

 senepplus



**L'ouverture des Assises de la Justice, mardi, a été l'occasion pour le coordonnateur du Forum civil de dénoncer l'utilisation des paris sportifs par les adolescents, qui sont «de nouvelles formes de la drogue, appelée drogue électronique». Une alerte de Birahime Seck aux gouvernants et qui a été, d'ailleurs, au centre des débats du Colloque international de Dakar sur les sciences sociales et drogues en Afrique francophone, du 21 au 23 mai 2024. Les experts scientifiques, invités à se pencher sur la présence des drogues et leur mode de consommation en zone francophone, ont émis des recommandations et soulevé les défis qui s'imposent aux dirigeants africains. X BET, «Panneau solaire» en Guinée, Kush... et leurs effets ont été évoqués.**

«Les autorités doivent prendre des mesures drastiques contre les paris sportifs. Il faut éliminer tous les BET, sinon on ne pourra pas construire une jeunesse. Le pari sportif est en train de désorienter et de divertir négativement la jeunesse. Le Premier ministre doit savoir que la jeunesse est gangrenée par les paris sportifs», a dénoncé Birahime Seck en marge de l'ouverture des Assises de la Justice, mardi, à Diamniadio. La question est si grave que, le Colloque international sur les sciences sociales et drogues en Afrique francophone, tenu à Dakar du 21 au 23 mai 2024, a relevé les dangers qui ruinent la société avec les nouvelles drogues et leur mode de consommation. Une rencontre scientifique organisée par l'institut de recherche pour le développement (Ird) et d'autres institutions, qui a vu la participation d'éminents experts. Il a été question de voir le rapport que nos sociétés ont avec la drogue.

#### **«L'approche sanitaire à la place des réponses pénales inefficaces»**

Il ressort des débats «l'inefficacité de la politique pénale de certaines drogues comme le cannabis. Parce que le taux de consommation du cannabis a augmenté sur l'étendue du continent malgré la pénalisation du produit». C'est dans cette perspective que le professeur Mbissane Ngom, enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis pense qu'il est temps de privilégier l'approche santé. «Les réponses pénales ont montré leur inefficacité. L'emprisonnement n'a pas empêché l'augmentation du taux de la consommation. L'approche sanitaire peut changer beaucoup de choses parce que le Centre de prise en charge intégrée des addictions de Dakar est une belle réponse», propose-t-il. En ce qui concerne le Sénégal, le cannabis occupe la première place parmi les substances illicites les consommées. Le troisième défi actuel souligné par le colloque de Dakar interpelle les autorités. «L'identification récente de l'intérêt médical et thérapeutique de certaines substances (cannabis, psychédéliques) actuellement produites et transformées dans le secteur illicite, qui accèdent aux marchés licites dans certains pays et régions du monde pourrait, à l'avenir, être introduits dans la région parmi les traitements médicaux autorisés», lit-on dans le chapitre des défis. Les gouvernants sont donc invités à prendre en charge dans leur politique de lutte contre la drogue les «recherches en sciences politiques et sociologie des sciences sur les logiques sous-jacentes à la prise en compte de données probantes pour l'élaboration de politique des drogues efficace et pertinente en termes de sécurité, santé publique et droits humains».

## **LES EFFETS DU KUSH : DIABÈTE, CANCERS DE POUMON OU D'ORL, HALLUCINATION, EUPHORIE**

«La drogue kush est un mélange de cannabis avec certains produits chimiques telle que l'acétone. L'acétone est composée de carbone, d'hydrogène et d'oxygène. Le mélange de ce produit fait un cocktail de drogue. Aujourd'hui, en Guinée, cette drogue est fortement consommée. Quand on consomme Kush, c'est le système métabolique qui s'inverse. C'est-à-dire, il y a un dérèglement au niveau de l'organisme, au niveau de l'appareil respiratoire. Donc, le consommateur, au lieu d'absorber le CO2 et de rejeter le gaz carbonique, malheureusement c'est le gaz carbonique qui bloque. Ensuite, c'est la langue du drogué qui s'enfonce, obstruant les voies respiratoires ce qui provoque l'asphyxie. Et l'asphyxie, c'est l'arrêt momentané de la respiration. C'est la raison pour laquelle cette drogue est dangereuse parce qu'elle tue instantanément. Si l'utilisateur peut échapper à la mort, il ne peut pas, en revanche, échapper aux traumatismes liés à la consommation de cette substance. Les consommateurs de cette drogue pincent la langue avec un outil mécanique qui n'est pas fait pour la langue justement. Par conséquent, ça coupe la langue avec des fissures. Voilà les conséquences liées à la consommation de Kush. Cette drogue provoque des pathologies chroniques comme le diabète de type 2. Ça peut aussi être l'origine d'un cancer de poumon ou des cancers d'oto-rhino-laryngologie (ORL). Pour les signes cliniques, il y a l'hallucination, l'euphorie».

### **Sierra Leone la porte d'entrée du Kush**

«La porte d'entrée de cette drogue Kush, c'est la Sierra Leone. C'est par la suite qu'elle est venue en Guinée. Aucun pays n'est à l'abri. Les débarcadères et les postes frontaliers sont les portes d'entrée de la drogue Kush. Nous avons lancé une vaste campagne afin de sensibiliser les populations vis-à-vis de la consommation de cette drogue. Je pense qu'il y a des cas qui sont suspects au niveau du Sénégal et qu'il faut bien surveiller».

### **94 morts en trois ans en Guinée à cause de Kush**

«En 2022, entre septembre et décembre, nous avons enregistré 21 morts en Guinée suite à la consommation de la drogue Kush. En 2023, il y a eu 35 morts. Et depuis le début de l'année, il y a eu au moins 38 décès suite à la consommation de cette drogue. Les décès sont constatés au niveau des débarcadères, les quartiers environnants de Conakry. Pour cette 2024, nous avons constaté que la drogue Kush est à l'intérieur du pays. Elle n'est plus importée parce qu'elle est fabriquée localement. Donc, c'est une préoccupation nationale».